

A. INTRODUCTION

- **Après lecture des deux arguments, résumez le sujet de la pièce avec ses propres mots.**
 - Euclion trouve une marmite d'or
 - Lyconide met la fille d'Euclion enceinte
 - Mégadore, oncle de Lyconide, désire épouser sa fille
 - À force de déplacer la marmite, l'esclave de Lyconide le voit et dérobo l'objet
 - Lyconide convainc Mégadore de lui laisser la fille et son esclave de rendre la marmite
 - Euclion, heureux de récupérer la marmite, accepte de donner sa fille en mariage, ainsi que l'or (en dot)
- **Qu'est-ce qu'un acrostiche ?** En prenant la première lettre de chaque vers, on trouve le titre de la pièce
- **Qu'est-ce qu'un *argumentum* ?** Il s'agit d'un résumé de la pièce prononcé en début de comédie par l'un des acteurs.
- **Sachant que les noms des personnages proviennent du grec et en vous aidant du vocabulaire grec et de ce que vous savez déjà des personnages, quels noms pouvez-vous expliquer ?**
 - Euclion : soit < εὖ κλέος (« à la bonne renommée ») ; soit εὖ κλείων (« celui qui cache bien »)
 - Lyconide : < λύκος (« le loup ») + ἰδέα (« la forme »)
 - Mégadore : < μέγα (« grand ») + δῶρον (« le don, le présent »)
- **En observant la mise en page de cet extrait, que constatez-vous ? De quel autre genre de textes se rapproche cette structure ? Qu'en conclure ?**
// poésie → les pièces étaient écrites en vers, et non en prose
Cette tradition est-elle surprenante ?
Non, le théâtre a longtemps conservé l'écriture en vers (// Shakespeare, Molière, Corneille, Racine, etc.)
Pourquoi les vers semblaient-ils plus appropriés que la prose pour les représentations théâtrales ?
Les vers se lisent sur un rythme donné (= scansion), cela donne un rythme imposé à la pièce. L'auteur par le rythme (ou les rythmes) imposé par l'auteur sont déjà une consigne de mise en scène.
⇒ lecture scandée de l'extrait

B. TRADUCTION

Perii, interii, occidi ! Quo curram ? quo non curram ? Tene, tene ! Quem ? Quis ?

J'ai péri, je suis mort, j'ai succombé ! Vers où courrai-je ? vers où ne courrai-je pas ? Tiens, tiens ! Quoi ? Qui ?

Nescio, nihil video, caecus eo atque equidem quo eam¹, aut ubi sim¹, aut qui sim¹, nequeo cum animo certum investigare.

Je ne sais pas, je ne vois rien, [je suis] aveugle et je ne peux évidemment pas chercher de manière sûre avec mon esprit vers où j'irai, ou encore où je suis, ou même qui je suis.

¹ *eam, sim* : subjonctif présent car interrogation indirecte

Une interrogation indirecte est une question dépendant d'un verbe interrogatif → sans point d'interrogation.

En latin, dans une interrogation indirecte, les verbes sont toujours au mode subjonctif, le temps dépendant de la concordance des temps.

Obsecro ego vos, mi² auxilio, oro, obtestor, sitis et hominem demonstratis quis eam abstulerit.

Moi, je vous supplie, je vous prie, je vous conjure, soyez en aide pour moi (→ venez-moi en aide) et montrez-moi l'homme qui l'a emportée.

² Plaute rédige un latin à la fois archaïque et empreint d'oralité → *mi = mihi*

Quid ais tu ? Tibi credere certum est ; nam esse bonum ex voltu cognosco.

Que dis-tu ? Il est certain de te croire (→ que je peux te croire) ; en effet, je reconnais que tu es bon à partir de ton visage.

Quid est ? Quid ridetis ? Novi omnis³ : scio fures esse hic complures, qui vestitu et creta⁴ occultant sese atque sedent quasi sint frugi.

Qu'y a-t-il ? Pourquoi riez-vous ? Je vous ai tous [re]connus : je sais qu'il y a ici plusieurs voleurs qui se cachent sous leur vêtement et leur craie et sont assis comme s'ils étaient honnêtes.

³ *omnis = omnes*

⁴ Les togas blanchies à la craie étaient l'habillement des citoyens riches du premier rang. La plaisanterie était surtout destinée à faire rire le petit peuple, habillé en vêtement sombre et assis plus haut dans les gradins.

Hem, nemo habet horum ? Occidisti. Dic⁵ igitur, quis habet ? Nescis ? Heu me misere miserum⁶, perii !

Eh bien, personne de ceux-ci ne [l']a ? Tu m'as tué. Dis donc, qui l'a ? Ne le sais-tu pas ? Hélas, misérablement, malheur à moi, j'ai péri !

⁵ Il existe quatre impératifs présents 2PS irréguliers qui ont perdu le « e » final : *dic !* (« dis ! ») ; *duc !* (« conduis ! ») ; *fac !* (« fais ! ») ; *fer !* (« porte ! »)

⁶ *me miserum* : accusatif exclamatif (très courant au théâtre et dans les discours)

Male perditus, pessime ornatus eo, tantum gemiti et mali maestitiaequ hic dies mi optulit⁷, famem et pauperiem !

Je vais vilainement ruiné, orné le moins élégamment, ce jour de gémissement, de malheur et de tristesse [m']a apporté la faim et la pauvreté.

⁷ *optulit = obtulit*

Perditissimus ego sum omnium in terra. Nam quid mi opust vita ? Qui tantum auri perdidit quod concustodivi sedulo !

Moi, je suis le plus ruiné de tous sur terre. Car que me faut-il pour [cette] vie ? [Moi] qui ai perdu tant d'or que j'ai gardé avec soin, consciencieusement.

Egomet me defraudavi animumque meum geniumque meum ; nunc ergo alii laetificantur meo malo et damno. Pati nequeo.

Je me suis moi-même privé de mon esprit et mon génie ; maintenant donc, d'autres sont réjouis par mon malheur et mon préjudice. Je ne peux pas [le] supporter.

C. COMMENTAIRES

1) Scène comparée

Comparez, sur des aspects de forme et de fond, la scène traduite chez Plaute avec sa reprise par Molière.

Sur la forme :

- Plaute en vers, Molière en prose
- Langage « normal »/oral chez Plaute, langage soutenu chez Molière
- Ponctuation similaire (répétitions/synonymes au début, nombreuses questions au milieu, exclamations à la fin)

Sur le fond :

- Interactions avec le public (*Quid ridetis ? / N'est-il point caché parmi vous ?*)
- Contenu similaire, mais la conclusion diffère : Harpagon est plus agressif, se focalisant sur sa vengeance

Après avoir lu la préface page 63, pourquoi est-il normal qu'il y ait des différences entre les deux extraits ?

- L'époque et la langue sont différentes → les publics ont des cultures et des attentes différentes
- Molière *adapte* Plaute, il ne le traduit pas : il ajoute des scènes, en remanie d'autres (ex : Harpagon impose à son emprunteur de fils un lot d'objets invendables ; un jeune homme amoureux introduit comme domestique chez le père de sa bien aimée ; etc.).
- Molière possède plus de sources d'inspirations que Plaute : Plaute puise dans les comédies grecques, Molière s'inspire aussi pour « L'Avare » de la « *Belle Plaideuse* »² (1655) de Boisrobert ou de la comédie italienne de l'Arioste, « *Les Supposés* »³.

² Un jeune homme, obligé, comme Cléonte, d'emprunter de l'argent, se voit proposer par le prêteur des conditions exorbitantes et reconnaît finalement son propre père dans l'usurier qui l'exploite.

³ Une jeune fille de riche bourgeoisie amoureuse d'un jeune homme pauvre entré comme valet au service de son père (rôle de Valère). Au dénouement, le jeune homme retrouve son père, homme de bonne condition, et peut épouser celle qu'il aime.

2) Plaute et Molière

En vous basant sur le tableau de la page 62 et vos propres connaissances, établissez une biographie sommaire de Plaute et de Molière.

Plaute (Titus Maccius Plautus) :

- Poète comique latin (Ombrie ≈ 254 ACN – Rome ≈ 184 ACN).
- Éléments biographiques peu assurés : peut-être comédien ambulant ?
- Auteur de 130 comédies dont 21 nous sont parvenues
- D'inspiration grecque, mais il adapte ses pièces avec des références satiriques romaines

Molière (Jean-Baptiste Poquelin) :

- Dramaturge (Paris 1622 – Paris 1673)
- Abandonne ses études de droit pour fonder sa propre compagnie de théâtre
- Reçoit la protection de Louis XIV
- Décédé peu après une représentation du « *Malade imaginaire* »
- D'inspiration avant tout antique, dont Plaute et Térence

En quoi peut-il sembler naturel que La Fontaine soit l'auteur d'une épitaphe pour Molière ?

Les deux auteurs s'inspirent d'auteurs antiques (Phèdre et ses fables pour La Fontaine, Plaute et Térence pour Molière).

A. INTRODUCTION

• **Après lecture des deux arguments, résumez le sujet de la pièce avec ses propres mots.**

- Mnésiloque est amoureux de Bacchis, une prostituée sœur jumelle de Bacchis
- Mnésiloque part en Crète récupérer de l'argent pour son père
- À son retour, la rumeur veut que son meilleur ami, Pistoclère, ait une relation avec Bacchis
- Mnésiloque utilise l'argent pour que Pistoclère et lui-même puissent chacun avoir une Bacchis
- Leurs pères tentent de les éloigner mais finissent par profiter aussi des deux prostituées

• **En quoi consistent les premiers vers de la pièce ? Qui s'adresse à qui ?**

Un comédien s'adresse au public en leur expliquant comment se tenir, comment se comporter durant la pièce. Il cite ensuite les sources de la pièce présentée.

B. TRADUCTION

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - <i>Pro di immortales, Chrysale, ubi mist filius ?</i> - <i>Quin tu salutem primum reddis quam dedi ?</i> - <i>Salve. Sed ubinamst Mnesilochus ?</i> - <i>Vivit, valet.</i> - <i>Venitne ?</i> - <i>Venit.</i> - <i>Evax ! Aspersisti aquam.</i> <li style="padding-left: 20px;"><i>Benene usque valuit ?</i> - <i>Pancratice atque athleticce.</i> | <ul style="list-style-type: none"> - Par les dieux immortels, Chrysale, où est mon fils ? - Pourquoi ne rends-tu pas d'abord le bonjour que je t'ai donné ? - Bonjour. Mais, de fait, où est Mnésiloque ? - Il fit, il se porte bien. - Vient-il ? - Il vient. - Bravo ! Tu m'as aspergé d'eau. <li style="padding-left: 20px;">S'est-il continuellement bien porté ? - Aussi bien qu'un lutteur ou qu'un athlète. |
|--|---|

Quid hoc qua causa eum hinc in Ephesum miseram ? Accepitne aurum ab hospite Archidemide ?

Quoi (= Qu'en est-il) de ceci pour lequel je l'avais envoyé d'ici à Éphèse ? A-t-il reçu l'or de mon hôte Archidemide ?

Heu, cor meum et cerebrum, Nicobule, finditur, istius hominis ubi fit quomque mentio. Tum hospitem illum nominas hostem tuum ?

Hélas, mon cœur et mon cerveau sont brisés, Nicobule, lorsqu'il est fait mention de cet homme. Alors tu appelles cet hôte ton ennemi ?

Quid ita, obsecro hercle ?

Pourquoi cela, je te prie, par Hercule ?

Quia edepol certo scio, Vulcanus, Luna, Sol, Dies, di quattuor, scelestiorem nullum inluxere alterum.

Parce que, par Pollux, je le sais de manière sûre : Vulcain, Lune, Soleil, Jour, les quatre dieux n'ont mis en lumière aucun autre [homme] plus criminel.

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - <i>Quamne Archidemidem ?</i> - <i>Quam, inquam, Archidemidem.</i> - <i>Quid fecit ?</i> | <ul style="list-style-type: none"> - Qu'Archidemide ? - Qu'Archidemide, te dis-je. - Qu'a-t-il fait ? |
|---|--|

Quid non fecit, quin tu id me rogas ? Primumdum in fitias ire coepit filio, negare se debere tibi triobolum.

Que n'a-t-il pas fait, pourquoi ne me demandes-tu pas ceci ? Alors il a commencé à nier à ton fils, à nier qu'il te devait un triobole.

Continuo antiquum hospitem nostrum sibi Mnesilochus advocavit, Pelagonem senem ; eo praesente homini extemplo ostendit symbolum quem tute dederas ad eum ut ferret filio¹.

Immédiatement, Mnésiloque a convoqué à lui notre vieil hôte, le vieux Pelagon ; celui-ci étant présent, il a aussitôt montré à l'homme la reconnaissance de dette que tu avais toi-même donnée à ton fils pour qu'il la lui porte.

¹ La structure en vers de la pièce amène certaines entorses à l'ordre classique des mots attendu. Ici, on aurait par exemple plutôt attendu pour dernier vers « *quem tute dederas filio ut ad eum ferret* ».

C. COMMENTAIRES

En vous appuyant sur les expressions du visage, quel personnage est représenté sur le masque de la page 69 ?

- Sourcil froncé et regard éveillé → air malicieux, rusé, fourbe
- Bouche ouverte → personnage « bavard »
- Large sourire → personnage de comédie
- En couleur, le teint du masque était certainement bruni → travail en plein air

Que savez-vous du statut de l'esclave dans l'Antiquité ? Qui endosse des caractéristiques similaires par la suite ?

- Le *servus* est la possession du *pater familias*
- Soit celui-ci travaille péniblement à la campagne (esclave rural), soit il vit dans la maison de son maître en ville et s'occupe de tâches moins « physiques »
- On devient esclave en étant fait prisonnier de guerre, en naissant de parents esclaves ou en ne pouvant rembourser sa dette
- Par la suite, dès le Moyen-Âge, les valets et les laquais ont occupé des fonctions similaires à l'esclave urbain (l'esclavage « classique » s'apparient plutôt à l'esclave rural).
- Valet et laquais sont néanmoins des métiers, ils n'appartiennent pas littéralement à leur employeur

Vu son statut, ce personnage devrait-il avoir une quelconque importance dans les comédies ? Qu'en est-il en pratique ? Est-ce le cas à toutes les époques (cf. extraits pages 69 et 70) ?

Non, mais en pratique, le *servus* a un rôle central dans les comédies antiques : il amuse par son intelligence et sa ruse, en prenant le dessus sur son maître.

Par la suite, ce rôle sera endossé par les domestiques qui ont cette fois-ci des droits citoyens.

En vous référant au texte traduit et aux différents extraits présentés, quel rôle joue l'esclave ou le valet dans la comédie ? Sur quoi repose son aspect comique ?

Il a un rôle :

- d'auxiliaire : leur fourberie n'interdit pas les alliances avec des proches du maître (famille, amis...), au contraire, cela lui permet, malgré sa position subalterne, d'affronter le maître.
- de personnage principal ou de héros : il défend alors sa propre cause, et s'oppose au maître au nom de son intérêt propre.

Son comique repose soit :

- sur l'inversion des rôles : un homme aux ordres de sa mère, de sa fiancée, un homme battu par sa femme, une femme chef d'entreprise se moquant de ses employés ou les draguant comme le ferait un homme, ...
- sur la caricature : grossir un travers, un défaut de la nature humaine jusqu'à l'extrême : l'avarice, la bêtise, la maladresse, la charlatanerie,

RUSE SERVILE, LE RETOUR

A. TRADUCTION

Fit sedulo : nil praetermitto : consuefacio : denique inspicere tamquam in speculum in vitas omnium iubeo atque ex aliis sumere exemplum sibi.

C'est fait consciencieusement ; je n'ometts rien : j'accoutume : enfin, j'ordonne d'examiner dans les vies de tous comme dans un miroir et de prendre des exemples pour lui chez les autres.

- | | |
|-------------------------------|---|
| – « <i>Hoc facito.</i> » | – « Fais ceci. » |
| – <i>Recte sane.</i> | – Vraiment bien. |
| – « <i>Hoc fugito.</i> » | – « Fuis ceci. » |
| – <i>Callide.</i> | – Habilement |
| – « <i>Hoc laudist.</i> » | – « Ceci est pour une louange. » (→ « Ceci est digne de louange. ») |
| – <i>Istaec res est.</i> | – C'est cette affaire. (→ « C'est bien cela. ») |
| – « <i>Hoc vitio datur.</i> » | – « Ceci est donné au vice. » |
| – <i>Probissume.</i> | – À merveille. |
| – <i>Porro autem...</i> | – Certes, en outre... |

Non hercle otiumst nunc mi auscultandi. Piscis ex sententia nactus sum : ei mihi ne corrumpantur cautios :

Par Hercule, il n'y a pas maintenant pour moi le loisir d'écouter (→ Je n'ai actuellement pas le temps de t'écouter). J'ai trouvé des poissons hors d'opinion (→ qui dépasse l'entendement) : il y a précaution pour que ceux-ci ne soient pas ruinés pour moi (→ je dois prendre garde à ne pas les détruire).

nam id nobis tam flagitiumst quam illa, Demea, non facere vobis, quae modo dixi : et quod queo conservis ad eundem istunc praecipio modum :

en effet, ceci est pour nous faire un aussi grand scandale que pour, Déméa, de ne pas faire ce que vous avez seulement dit : et je recommande comme je peux à mes compagnons d'esclavage ce même précepte :

hoc salumst, hoc adustumst, hoc lautumst parum : illud recte : iterum sic memento. Sedulo moneo, quae possum pro mea sapientia :

ceci est salé, ceci est brûlé par le soleil, ceci est peu soigné : bien ceci : souviens-en-toi de nouveau (→ une autre fois). Je [les] avertis consciencieusement de ce que je peux au vu de ma sagesse.

postremo tamquam in speculum in patinas, Demea, inspicere iubeo et moneo quid facto usus sit.

enfin, j'ordonne de regarder dans les casseroles comme dans un miroir, Déméa, et je préviens que c'est l'usage pour cette action.

Inepta haec esse, nos quae facimus, sentio ; verum quid facias ? Ut homost. Ita morem geras. Numquid vis ?

Je comprends que ces [choses] sont inappropriés, nous qui les faisons ; en vérité qu'y fais-tu ? Comme cela est humain. Ainsi exécutes-tu la volonté. Que veux-tu ?

- *Mentem vobis meliorem dari.*
- *Tu rus hinc ibis ?*
- *Recta.*
- Qu'il vous soit donné un meilleur esprit.
- Iras-tu, toi, ici, à la campagne ?
- Tout droit.

Nam quid tu hic agas ? Ubi siquid bene praecipias, nemo obtemperet.

Car que fais-tu ici ? Si tu conseilles bien quelque chose, personne n'obéit.

B. COMMENTAIRES

1) Plaute et Térence

En reprenant les éléments biographiques évoqués auparavant pour Plaute et en complétant par des recherches personnelles sur Térence, dressez un tableau comparatif des deux auteurs comiques antiques.

	Plaute	Térence
Nom complet	<i>Titus Maccius Plautus</i>	<i>Publius Terentius Afer</i>
Siècle de vie	III ^e – II ^e siècle ACN	II ^e siècle ACN
Lieu(x) de vie	Ombrie, Rome	Carthage, Rome
Profession	Auteur comique	Auteur comique
Éléments biographiques	Peut-être comédien ambulant	Voyage en Grèce et en Asie
Œuvres (quantité)	21 pièces nous restent (sur 130)	6 pièces nous restent (sur 108)

De manière générale, on caricature souvent Plaute comme le comique populaire et Térence le comique bourgeois. Peux-tu trouver des éléments confirmant ou invalidant cette idée à travers les deux textes traduits ?

- Utilisation d'un vocabulaire plutôt oral chez les deux (plus marqué chez Plaute)
 - Rupture de rythme chez Térence (répliques courtes puis longues)
 - Recours à des archaïsmes chez Térence (*probissume*)
- Les deux comiques sont plus vivants qu'on ne le dit, on dispose de trop peu de pièces de Térence pour pouvoir le classer dans un comique plus « intellectuel »

2) Les types de rire

Selon Aristote, comment pourrait-on définir la comédie ? Qu'est-ce qui la différencie de la tragédie ?

Le théâtre provient de l'imitation de gens bons ou mauvais : la tragédie imite ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, la comédie imite ce qu'il y a de laid et ridicule.

Les comédies traitent de sujets variés, souvent sociaux, dénonçant des vices humains à corriger.

Pour chacun des extraits des pages 75 et 76, identifiez le mécanisme sur lequel repose le rire.

- *Gargantua* : le rire gras, vulgaire, grossier (très apprécié au Moyen-Âge, reposant notamment sur la parodie)
- *La Cantatrice chauve* : l'absurde (aucun déterminisme logique, tout n'est pas compris, le décalage amuse)
- *Oui-dire* : les jeux de mots (l'humour provient de double sens, de jeux de sons)
- *Essai sur le rire* : écrire sur le rire n'est pas forcément drôle, ça peut aussi être très chiant...

CONCLUSION : LE THÉÂTRE ROMAIN

En t'appuyant sur les extraits de la page 77, retracez les grandes étapes de l'histoire du théâtre romain.

- 1) Une peste épouvantable sévit à Rome, les Romains pensent à des jeux scéniques pour apaiser les dieux
- 2) La jeunesse s'empare de ces jeux en y ajoutant l'échange d'injures et la gestuelle
- 3) Ces jeux scéniques s'organisent et sont de moins en moins improvisés
- 4) Les jeux de scène sont mis au profit d'une histoire à raconter (idée de Livius Andronicus), en musique
- 5) Les théâtres deviennent des bâtiments fixes et solides, ils ne sont plus mobiles

Parmi les neuf masques proposés de la page 78, retrouvez les quatre personnages décrits dans l'extrait proposé.

Le *senex* : image 2

Le jeune homme : image 1

L'épouse : image 3

La prostituée : image 9

Quel type de personnages pourraient représenter les masques restants ?

Image 4 : un paysan

Image 5 : un esclave

Image 6 : une faunesse

Image 7 : une femme (pantomime)

Image 8 : une vieille femme

Les extraits de la page 79 décrivent plusieurs éléments de mise en scène typiques du théâtre romain. Dressez-en la liste.

- La gestuelle est très importante, très codifiée (*ex* : la réflexion exagérée de l'esclave)
- Sauf rares exceptions, seuls les hommes peuvent être acteurs, ils jouent plusieurs rôles, différenciés par des masques
- Il y a aussi des musiciens et des chanteurs dans la troupe
- Le costume (toge, perruque, *etc.*) varie selon le type de spectacle
- Il y a de nombreuses processions sur scène pour former différentes « figures »
- Le décor est très travaillé, présentant des lieux divers et variés